Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

Etudes et documents
paraissant tous les deux mois

N° 58
Quatrième de 1919

SOUVENIRS

DE

TROIS JOURS DE RETRAITE

à ATHIS (1874)

sous la direction du P. J. HUBIN, S. J.

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

RÉDACTION

Bibliothèque des Exercices
7, Rue des Augustins
ENGHIEN (BELGIQUE)

ADMINISTRATION

Librairie P. Lethielleux
10, Rue Cassette
PARIS (6e ARRt)

Collection de la Bibliothèque des Exercices

Nos souscripteurs savent que les circonstances défavorables nous ont empêchés de publier dès le début de 1919 la présente série de la Collection. Ils ne s'étonneront donc pas, si les deux fascicules qui restent à paraître leur arrivent avec quelque retard. Nous espérons toutefois leur adresser le N° 59 dans le courant de décembre. Mais nous craignons de ne pouvoir achever à temps le N° 60 *(Bibliographie 1914-1919)*, que notre isolement pendant la guerre rend d'ailleurs particulièrement difficile à composer. Nous ferons en sorte qu'il paraisse au commencement de l'année prochaine, simultanément avec le premier N° de 1920, qui se prépare dès maintenant et pourra être servi aux abonnés à la date régulière.

1906

1. *S. S. Pie X et les Œuvres de retraites.* P. DEBUCHY. 20 pp. *Epuisé*
2. *La Maison de retraites de Vannes au XVII^e siècle.* H. CHAURAND. 52 pp. . . . . 1 »
3. *De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite.* H. WATRIGANT. 50 pp. . . 1 »
4. *Les Confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique.* R. P. DIEUDONNÉ, O. C. 44 pp. 0.80
5. *De la direction des retraites collectives* (à Bologne, fin du XVII^e siècle). C. ETTORI, S. J. 111 pp. *Epuisé*
6. *Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace.* P. DEBUCHY. 72 pp. 1.40

1907

7. *Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola.* M. MESCHLER, S. J. 37 pp. . 0.75
8. *Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites?* G. LE BAIL. 38 pp. . . . 0.75
9. *La Méditation fondamentale avant saint Ignace* (Essai historique et critique). H. WATRIGANT. 148 pp. 2.50
10. *Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées.* R. P. WALTER. C. SS. R. 51 pp. . . . 1 »
11. *La Retraite de Vennes.* V. HUBY (1678). 50 pp. . . . . 1 »
12. *Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites.* H. WATRIGANT. 43 pp. 0.80

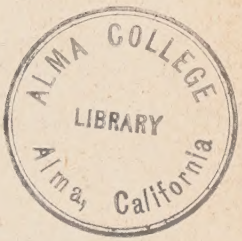
Les numéros marqués épuisés *ne sont plus vendus qu'avec la série complète.*

COLLECTION DE LA BIBLIOTHÈQUE
DES EXERCICES DE SAINT IGNACE

N° 58.

Julien HUBIN, S. J.

SOUVENIRS
de trois jours de retraite
à ATHIS.



Avis au Lecteur

Il nous paraît préférable de reproduire tels quels ces Souvenirs de trois jours de retraite à Athis. *Le lecteur, outre le canevas des fortes instructions du P. Julien Hubin, aumônier des Cercles catholiques, aura l'avantage de trouver ici les détails pratiques d'organisation d'une retraite de jeunes gens, et de saisir la physionomie même des Exercices faits, dans la campagne parisienne, à une époque où l'usage n'en était pas si répandu que de notre temps. Pour plus de précision, voir le Comte Albert de Mun,* Ma Vocation sociale, *ch. VII, p. 159-167. Paris, Lethielleux (1908).*

La Rédaction.

SOUVENIRS

de trois jours de Retraite à Athis,

10-11, 12 et 13-14 Mai 1874.

DIRECTION ET PRÉDICATION

du Révérend Père HUBIN, *de la Compagnie de Jésus.*

REGLEMENT DE LA RETRAITE

Dimanche. — OUVERTURE. — Dîner à 7 heures.

Lundi, Mardi et Mercredi.

6 heures 1/2 — Lever.
7 heures — Prière. — Méditation. — Sainte Messe. — Déjeuner. — Récréation.
8 heures 3/4 — Visite au Saint-Sacrement. — Temps libre.
9 heures 1/2 — Cantique. — Instruction. — Temps libre.
11 heures 3/4 — Examen.
12 heures — Dîner. — Récréation.
2 heures — Visite au Saint-Sacrement. — Chapelet. — Temps libre.

3 heures — Cantique. — Conférence. — Temps libre.
4 heures 1/2 — Goûter. — Récréation.
5 heures — Visite au Saint-Sacrement.
5 heures 1/2 — Cantique. — Instruction. — Salut. — Temps libre.
7 heures 1/2 — Souper. — Récréation. — (Le Mardi 12, le souper a eu lieu à 7 heures).
9 heures 1/2 — Prière. — Sujet de méditation. — Coucher.

Jeudi, fête de l'Ascension.

6 heures 1/2 — Lever.
7 heures — Prière. — Méditation.
7 heures 1/2 — Sainte Messe.
9 heures — Déjeuner.

Les bougies devaient être éteintes chaque soir à 10 heures. Sauf pendant les récréations, le silence, si utile au succès de la retraite, devait être observé ; à plus forte raison, et pour un motif de charité facile à comprendre, le silence devait être encore plus exactement gardé après la prière du soir.

Dimanche, 10 Mai 1874,

9 heures 1/2 du soir.

POINTS DE LA MÉDITATION.

La condition première d'une bonne retraite est la séparation, l'oubli du monde que l'on vient de quitter. Et il importe de prendre dès ce soir cette disposition d'âme afin que, demain au réveil, nous puissions entrer dans la plénitude des exercices.

Cette séparation est un sacrifice réel, parce qu'il en coûte de rompre avec ses habitudes... avec ses affaires... avec ses pensées habituelles. Mais elle sera un premier mérite, parce que vous le ferez pour Dieu ; — elle vous vaudra une première grâce, parce que Dieu aime à se communiquer à l'âme qu'il trouve plus seule, plus isolée des créatures, et ainsi plus désireuse de Lui ; — elle deviendra pour vous une première force, parce que au lieu de laisser vos pensées se disperser sur les choses multiples de la vie, vous les ferez converger toutes vers le même point, et votre âme, foyer lumineux, sentira une chaleur et une puissance que peut-être elle ne soupçonnait pas.

Or, le moyen le plus prompt et le plus efficace pour arriver à cette séparation, à cet oubli des hommes et des choses, c'est le silence, et saint Ignace veut le silence absolu pendant la retraite. Des heures de récréation vous seront ménagées, afin de détendre l'esprit à certains moments, mais en dehors de ces récréations, il est essentiel de garder le silence.

Je vous le demande dès ce soir. Après la prière par laquelle nous allons mettre ensemble notre âme aux pieds de Dieu, vous recevrez la *bénédiction du soir*, et vous vous retirerez silencieux dans vos cellules.

Lundi, 11 Mai.

L'ORDRE DE LA VIE.

7 heures du matin. — MÉDITATION.

Réunis aux pieds de N. S. J. C. présent dans ce tabernacle, demandons-lui comme première grâce de cette journée, de nous faire comprendre *ce que c'est que la Retraite*, et de nous donner *le courage* d'y entrer à plein cœur.

1° *Bernarde, ad quid huc venisti ?* Pourquoi, se disait saint

Bernard, dans sa profonde solitude de Cîteaux, pourquoi es-tu venu ici, pourquoi as-tu quitté le monde, ta famille, tes amis ?... *Nonne ut Deo viveres, et spiritualis homo fieres?* Pour servir Dieu, pour devenir un homme spirituel, dominant les choses de la vie, s'élevant au-dessus de la terre, préparant son ciel et son éternité.

Et vous, pourquoi venez-vous ici ? Pourquoi ce déplacement ? Pourquoi cette réunion étrange et si belle de jeunes gens au début de la vie, se mêlant à des hommes qui en ont déjà parcouru les grands chemins, qui en supportent les charges et les labeurs ? Vous ne vous connaissiez pas ; vos intérêts sont différents, vos aspirations et vos destinées ne sont pas les mêmes. Et cependant tous vous n'apportez qu'une même pensée, vous ne devez tendre qu'à un seul but ; la retraite ne vous a été ménagée à tous et à chacun que pour cette unique chose : *ut Deo viveres, et spiritualis homo fieres.*

2° Mais vous n'emporterez d'ici ce fruit précieux, que si vous vous donnez à Dieu *corde magno et animo volenti.* C'est saint Ignace qui vous le demande, saint Ignace qui sera notre guide ; dans ses *Exercices* il n'a fait que nous indiquer la route qu'il avait suivie lui-même tout d'abord : il est guide et modèle.

Donc, si vous voulez faire une bonne retraite, avant tout vous y mettrez *du cœur.* Vous aurez besoin de réflexion, de recueillement... de prière... Mais par dessus tout apportez-y *du cœur,* et un *grand cœur ;* parce que vous aurez de grandes luttes à soutenir...

Puis, vous serez des *âmes voulantes.* Nous avons aujourd'hui de l'intelligence, de la science, de la foi, même de bons désirs ; mais les âmes voulantes, voulant Dieu dans leur vie intime, Dieu compénétrant et fécondant leur vie comme le soleil éclaire et féconde la terre ; mais ces âmes énergiques... où sont-elles ? La société se perd, la famille se perd, nous nous perdons, parce que nous ne *voulons* pas ! Soyons des âmes *voulantes !* Demandons-le à Dieu...

9 heures 1/2 du matin.

AVIS. — LECTURE DE L'IMITATION, liv. III, ch. 9.

Jusqu'à présent, nous nous sommes tenus, pour ainsi dire, au seuil de la retraite ; en ce moment, nous allons le franchir pour nous enfermer seuls avec Dieu.

Il ne faut pas se contenter d'écouter attentivement les instructions ou conférences qui seront faites à la chapelle, mais vous devrez ensuite y réfléchir. C'est pour cela que chaque exercice est suivi d'un temps libre, pendant lequel chacun, soit dans sa chambre, soit en se promenant, doit creuser, approfondir les pensées qui ne peuvent être ici qu'indiquées, en raison du peu de temps dont nous pouvons disposer.

Vous pourrez utilement encore employer ce temps libre, par la lecture de quelque vie de saint ou d'un chapitre de l'Imitation analogue à l'esprit du jour.

INSTRUCTION.

La première méditation du livre des Exercices pose en présence: *Dieu* et *l'homme*. Aussi saint Ignace l'appelle-t-il : *Principium et fundamentum. Principe et fondement. Creatus est homo ad hunc finem ut Dominum Deum suum laudet ac revereatur, eique serviens tandem salvus fiat.*

En méditant ces paroles, nous trouvons trois vérités fondamentales :

1° Un fait : *Creatus est homo...*

2° Un but : *ad hunc finem ut... eique serviens.*

3° Une récompense : *tandem salvus fiat.*

I. — *Creatus est homo.* — LE FAIT.

1° Oui, nous sommes le *fait* de Dieu, car tout en nous, esprit, corps et âme, vient de Lui comme tous les flots d'un fleuve viennent de sa source...

2° Bien plus, nous sommes *l'élite* de Dieu.

Voici deux enfants nés le même jour : à l'un le pain noir, le dur travail des mains, une naissance obscure, la pauvreté, l'infortune, etc.; à l'autre une famille que Dieu semble avoir préparée dans les siècles, l'opulence, les honneurs, etc. Ni l'un ni l'autre n'ont rien fait encore pour la patrie, pour l'humanité. Pourquoi donc cette inégalité de naissance et de fortune ? C'est le secret de Dieu, c'est le choix de Dieu.

Mais cette honneur, ce choix, cette élite de Dieu, n'oblige-t-il pas envers Lui. Or n'êtes-vous pas le choix de Dieu ?... Si donc tout homme appartient à Dieu, se doit à Dieu parce qu'il est son fait et sa création, que ne devez-vous pas à Dieu, vous son choix, ses hommes *d'élite*, à qui Dieu a tant donné !

3° Ce n'est pas tout, vous êtes plus encore, vous êtes la *réserve de Dieu*.

Au milieu de la défaillance que nous voyons autour de nous pour la foi, Dieu en vous faisant naître dans des familles catholiques, ne veut-il pas que vous vous montriez toujours les fils des catholiques ? N'est-ce pas en quelque sorte sur vous qu'il semble en ce moment faire reposer la défense de ses droits, de son culte, de sa gloire ? Ne compte-t-il pas sur vous pour défendre la foi et l'Eglise ? Tout est perdu, dit-on ! Et qu'importe que tout semble p rdu ? Avec Dieu, la victoire est toujours certaine ; puis n'est-ce pas au moment où le drapeau s'agite en détresse que vient pour la Réserve l'heure de marcher, de combattre, de mourir, s'il faut ?

Par votre position en ce monde, Dieu a fait qu'autour de vous gravitent d'autres âmes qui seront sauvées, si, restant fervents, vous vous sauvez vous-mêmes, et qui seront perdues si vous ne savez pas les entraîner. Sauverez-vous la patrie et le monde ? Eh ! non, sans doute. Mais à quoi bon ces pensées décourageantes ou ambitieuses ? Laissons à Dieu ses secrets, il le fera, s'il le veut, et quand et comme il voudra ; mais nous,

sauvons les âmes que Dieu nous envoie, et c'est à ce soin qu'il faut nous attacher sans faiblesse pour ne pas faillir à notre devoir.

II. — *Ad hunc finem ut Dominum Deum suum laudet ac revereatur eique serviens.* — LA FIN.

Ce n'est donc pas pour jouir du monde et vivre de ses plaisirs que nous sommes créés, mais bien pour louer Dieu, le révérer et le servir.

Et en effet, ne sommes-nous pas tout à Dieu, et n'est-il pas le Maître absolu de nos personnes ? N'est-ce pas de lui que nous tenons tout ? Il nous a créés pour lui, et il nous a donné une âme pour que nous vivions éternels comme lui. Il veut donc que notre âme le chante toujours. Un jour il brisera, il anéantira tout ce qui n'est pas l'homme dans le monde, l'homme seul restera parce qu'il est immortel comme Dieu.

Et il en sera ainsi, parce que Dieu le veut ; et il a droit de le vouloir, parce qu'il est le Maître. Nous lui devons donc une obéissance absolue, nous devons sacrifier tout à ses ordres et à ses désirs, et mettant de côté toutes nos aspirations, nous devons lui dire : Mon Dieu, votre volonté, et non la mienne. O Domine quia ego servus tuus ; servus tuus et filius ancillae tuae. (Ps. 115).

III. — *Tandem salvus fiat.* — LA RÉCOMPENSE.

Afin que l'homme soit enfin sauvé ; *enfin*, TANDEM. Voilà le but, but de bonté et de miséricorde, puisque Dieu veut ainsi le bonheur de l'homme.

Méditez cette parole : *Tandem !* Enfin ! quelle différence entre le monde et Dieu !

Le monde vous recherche lorsque vous êtes jeune, brillant, capable de lui apporter quelque chose par votre esprit, votre fortune, etc. Tant que vous pourrez être pour lui un ornement,

un instrument utile, il vous sourira, il vous donnera peut-être quelques jouissances en retour de tout ce que vous dépensez pour lui. Mais quand la vieillesse arrive, quand l'âge et les tempêtes de la vie ont blanchi votre front, le monde ne vous cherche plus, ne vous appelle plus, il vous oublie parce qu'il n'a que faire de vous, et que vous ne pouvez plus rien lui donner. Vous ne recevrez de lui qu'un linceul et cinq pieds de terre.

Avec Dieu, il en va bien autrement ; Il demande à la jeunesse le sacrifice, la lutte, le dévouement, un combat de tous les jours contre le feu des passions, contre les assauts des tentations ; mais à mesure que l'homme avance vers le terme, comme Dieu soutient sa marche et console ses douleurs ; comme il le couronne d'estime et d'honneur même sur la terre, comme il dédommage son cœur par la paix et le repos ! Et enfin, *tandem*, lorsqu'arrive le dernier jour, Dieu vient à lui ; tout ce qui était peine devient joie, ce qui était fatigue devient repos ; pour la tristesse, le bonheur ; pour la terre, le Ciel !

Ne vaut-il donc pas mieux servir Dieu que le monde, *tandem salvus fiat !* Si labor terret, merces invitet...

11 heures 3/4 du matin.

EXAMEN. — PRÉPARATION A LA CONFESSION.

Saint Ignace divise l'examen pour la confession en cinq points.

1° *Primum punctum est Domino Deo nostro pro beneficiis acceptis gratias agendas esse.* Avant toute chose saint Ignace demande donc envers Dieu un acte de reconnaissance et de remerciement. Quoi de plus naturel, puisqu'il est le dispensateur des grâces que nous recevons !

2° *Secundum, quod debemus pro cognitione et expulsione peccatorum gratiam flagitare.* Second point, lui demander de voir nos fautes, et le *Veni Sancte Spriritus* est la prière toute naturelle à cet effet.

3° *Tertium, de admissis praesenti die peccatis, rationem ab anima nostra exigere, per horas singulas, ex quo surreximus vestigando. Et primo quidem circa cogitationem ; deinde circa loquelam, atque operationem, eodem ordine, quo in particularim exaine traditum est* — Troisième point, rechercher quelles ont été nos fautes, soit en pensées, soit en paroles, soit en actions ; passer sa conscience en revue en parcourant les commandements de Dieu et de l'Eglise ainsi que les sept péchés capitaux.

4° *Quartum, poscere veniam delictis.* — Quatrièmement demander le pardon de ses fautes par un acte de contrition.

5° *Quintum, proponere cum Dei gratia emendationem, et orationem dominicam post dicta omnia recitare. Pater noster.* Cinquièmement, demander à Dieu la grâce d'avoir le ferme propos de ne plus retomber dans le péché, et terminer son examen de conscience en disant l'oraison dominicale.

Le ferme propos est ce qu'il y a de plus essentiel à obtenir, et c'est pourtant la disposition la plus difficile. Assurément on déteste ses fautes, et on les regrette, mais souvent on ne joint pas à cela une assez ferme résolution de n'y plus tomber, et alors à la première occasion on se retrouve faible et bientôt coupable. Il faut donc s'attacher lors de son examen de conscience à prendre devant Dieu les résolutions nécessaires pour se corriger et pour résister dans l'avenir à toutes les tentations du démon. C'est le point capital.

A 3 heures du soir.

CONFÉRENCE.

Le livre de saint Ignace a pour titre : *Exercitia quaedam spiritualia per quae homo dirigitur ut vincere seipsum possit. Quelques exercices spirituels par lesquels l'homme est aidé à pouvoir se vaincre lui-même.* Chacun de ces mots est d'une grande portée. Pour vaincre il faut combattre, mais afin d'assurer le succès

du combat, ne s'y prépare-t-on pas par des exercices, des manœuvres habiles ? Or la retraite, c'est la préparation aux combats que l'on doit soutenir dans la vie ; aussi pendant la retraite, nous ferons des exercices, mais des exercices spirituels, car les soldats de Dieu ne combattent pas avec le fer, mais avec l'esprit et le cœur.

La retraite n'est pas le combat, elle n'en est que la préparation. L'œuvre du directeur est de former le retraitant à la lutte qu'il doit engager bientôt ; il doit lui signaler tout d'abord l'ennemi qu'il devra combattre et vaincre. Cet ennemi, c'est nous-mêmes ; *Vincere seipsum.*

Victoire nécessaire. Nous portons en nous des ferments mauvais qui nous envahiront, si nous ne les étouffons pas. Il ne suffit pas de rester honnête et humain ; impossible même de rester longtemps pur, honnête... sans la lutte chrétienne...

Victoire difficile. J.-C. l'a dit : *Regnum caelorum vim patitur...* C'est le *moi*, ce qu'il y a de plus doux, de plus enivrant, de plus aimé, qu'il faut combattre jusqu'à extinction...

Victoire possible. Dieu lui-même l'a dit : *Sufficit tibi gratia mea.* Les saints nous en donnent l'exemple, Augustin, Ignace, Xavier... Cur non potero quod isti et istae...

5 heures 1/2 du soir.

AVIS.

Voici déjà le premier jour de la retraite écoulé : Sommes-nous en retraite ? Peut-être en est-il parmi vous qui seraient tentés de désespérer de leur retraite parce qu'ils trouvent que cette journée ne leur a fait aucun bien spirituel. Ne nous désolons pas outre mesure, mais voyons quelle est la cause de cette insensibilité de l'âme. Avez-vous fait sincèrement votre possible pour vous tenir en retraite ? Si, en dehors des heures de récréation vous avez peu tenu compte du silence et du recueillement

tant demandé, c'est vous-mêmes qui êtes en cause ; reprenez le silence et vous verrez Dieu revenir à vous. Si, au contraire, vous pouvez vous rendre le témoignage que vous n'avez rien négligé, prenez patience, l'œuvre se fait, Dieu viendra à son heure.

INSTRUCTION.

Ce matin, la méditation mettait en présence *Dieu* et *l'homme;* ce soir, c'est *l'homme* et le *monde.*

Reliqua vero supra terram sita creata sunt hominis ipsius causa, ut eum ad finem creationis suae prosequendum juvent: unde sequitur utendum illis, vel abstinendum eatenus esse, quatenus ad prosecutionem finis vel conferunt vel obsunt.

Quapropter debemus absque differentia nos habere circa res creatas omnes (prout libertati arbitrii nostri subjectae sunt et non prohibitae): ita, ut (quod in nobis est) non quaeramus sanitatem magis, quam aegritudinem ; neque divitias paupertati, honorem contemptui, vitam longam brevi praeferamus, sed consentaneum est, ex omnibus ea demum, quae ad finem ducunt, eligere ac desiderare.

Donc tout le monde a été fait pour l'homme. Dieu ne s'est réservé qu'une chose pour l'éternité, c'est l'âme de l'homme. Quant à tout cet univers, il finira avec le temps, Dieu n'en a que faire.

Et pourtant, quelle magnificence Dieu a déployée dans la création pour le service de l'homme ! Ici même, dans ce petit coin de terre où nous vivons ensemble, que de choses déjà ! Comptez ces arbres, ces fleurs, ces fruits !... Comptez ces myriades d'êtres qui voltigent autour de nous ou se glissent dans le sable sous nos pas ! Regardez le firmament tendu comme un pavillon au-dessus de nos têtes ! Ce ciel grandiose, ce soleil éclatant, ces étoiles magnifiques, innombrables, si belles, que par une belle soirée d'automne, la triste compagne de Luther ne put s'empêcher de lui dire : " Voyez, comme le ciel est beau ! Oui,

dit le moine apostat, mais il n'est pas pour nous, le char est trop embourbé „. Tout cela est pour l'homme, pour le nourrir, pour le vêtir, pour l'éclairer, pour réjouir ses regards, et faire sa vie riche, grande, honorée, comme un roi fait un palais pour son fils.

C'est donc pour l'homme que Dieu a créé le monde, mais Dieu a créé l'homme pour Lui. *Le monde pour l'homme et l'homme pour Dieu !* Voilà l'ordre, le plan de Dieu.

Que résulte-t-il de ce plan divin ? C'est que l'homme ne doit faire usage en ce monde que de ce qui l'aide à servir Dieu, et qu'il doit repousser ce qui lui ferait obstacle. *Quapropter debemus*, etc... Donc, dit saint Ignace, nous devons nous faire indifférents : d'un côté, voici l'honneur, la richesse, la faveur, la gloire, etc. ; de l'autre, le mépris, la pauvreté, l'abandon, l'obscurité, etc.

Est-ce par l'honneur que je pourrai mieux servir Dieu ? Mon Dieu, j'accepte et je prends l'honneur. Est-ce par le mépris ? Mon Dieu, j'accepte et je prends le mépris. Est-ce par la richesse ? Je prends la richesse. Est-ce par la pauvreté ? J'accepte la pauvreté ! *Fiat voluntas tua.*

Que les malheurs, que les angoisses, que les opprobres, que les déchirements de cœur nous arrivent, nous dirons : *Fiat voluntas tua.* Cette vérité élémentaire est le premier mot du christianisme ; mais ce premier mot est la perfection, et cette perfection, combien il est difficile de l'atteindre !... Voilà cependant la règle de notre vie : *utendum vel abstinendum... tantum quantum...*

A 9 heures 1/4 tous les retraitants se sont rendus au bas du parc devant le groupe de N.-D. des Champs, pour y chanter l'*Ave Maris stella.* Ils sont ensuite revenus à la chapelle en chantant le *Magnificat.*

9 heures 1/2 du soir.

POINTS DE LA MÉDITATION DU LENDEMAIN MATIN.

Mardi, 12 Mai

LE DÉSORDRE DE LA VIE.

7 heures du matin. — MÉDITATION.

LE PÉCHÉ. — Dans nos méditations d'hier, nous avons compris l'harmonie du *plan de Dieu*. C'était l'ordre à garder pour l'homme, c'eût été son bonheur ; mais l'homme était libre.. et il a mis sa liberté à détruire cette harmonie par le péché ; de là tout le désordre et le malheur de la vie.

Adam a perdu le monde. Héritiers de sa faute, ne travaillons-nous pas à nous perdre encore par nos propres mains, je veux dire par nos propres péchés ? Notre vie, à chacun de nous, ne ressemble-t-elle pas à ce figuier stérile de l'Evangile? Saint Luc. XIII. 6.

Nous sommes aux pieds de J.-C., c'est le Maître du figuier ; considérez votre vie, n'est-ce pas l'histoire du figuier ? Le figuier, c'est nous. Le Maître, c'est Dieu !

1° Qu'est-ce que Dieu a fait pour nous ? — De quels soins Dieu ne nous a-t-il pas entourés ? Rappelez-vous ces bienfaits sans nombre et de choix qu'il vous a prodigués. Dans l'ordre de la nature, famille si honorable, une mère si attentive à vous préserver de tout écueil ; dons de l'intelligence, de la santé, de la fortune, refusés à tant d'autres !... Dans l'ordre plus élevé de la grâce, n'a-t-il pas travaillé la terre avec amour autour de cet arbre, et ne l'a-t-il pas arrosé de son sang ? Que de grâces reçues par les Sacrements, les pieux exemples... comptez, si vous le pouvez, tous les soins donnés à votre âme ?...

2° Qu'avons-nous fait pour Dieu ? Avons-nous profité des grâces divines ? des leçons et des exemples qu'il a placés autour de nous ? N'avons-nous pas, malgré tout, transgressé ses lois, oublié nos devoirs ! Ah ! notre arbre est beau à voir peut-être ; il a des branches vigoureuses, un luxuriant feuillage ; mais où

sont les fruits ? Quel bien avons-nous fait en retour des nombreuses faveurs que Dieu nous a accordées ?

3° Que devons-nous faire enfin ? Il nous faut dire à Dieu comme le cultivateur de l'arbre : Accordez-moi encore une année, et je fouillerai jusqu'à sa racine. Oui, fouillons en nous, jusqu'à la racine de nous-mêmes, travaillons autour de nous pour Dieu, et efforçons-nous de le récompenser par nos efforts, des soins qu'ils a eus pour nous. Prenons garde, car si nous ne profitons pas de la grâce dont Dieu nous favorise, Dieu pourra substituer un autre arbre au nôtre, un autre ouvrier en notre place. Comprenez ce mystère de la substitution. J.-C. pleura sur Jérusalem parce qu'elle n'avait pas voulu profiter de la grâce de Dieu. Le peuple Juif choisi pour donner le Messie au monde devait entre tous les peuples rester le peuple honoré et privilégié de Dieu. Mais il ne voulut pas de J.-C., il méconnut la grâce qui lui était offerte, et Dieu a transféré sa grâce aux Gentils, et les Gentils sont devenus les peuples de Dieu ! Qu'est devenue aujourd'hui, sur les bords du Bosphore, et sur les rivages Africains, la foi des Chrysostome, des Basile, des Augustin ? Ces peuples n'ont pas voulu comprendre la grâce de Dieu, et Dieu a transporté le flambeau de la foi sur des rives qui ne la connaissaient pas.

Or, cette substitution se fait pour les individus comme pour les nations. Jeune homme, Dieu vous a fait intelligent, riche, plein de cœur et d'élan ; l'Eglise, votre famille, votre patrie mettent en vous leur espoir ; mais vous ne voulez pas être franchement à Dieu, vous ne voulez pas votre grâce ! Dieu prend votre grâce, il la donne à votre ami qui n'y pense pas. Et lui, si médiocre et si modeste qu'il soit, parce qu'il s'offre de plein cœur à Dieu, lui, il grandira, il deviendra un homme de bien, de bonnes œuvres, un chef plein d'élan, un centre, un drapeau ; vous, vous irez éteindre votre esprit et votre cœur dans la nuit de vos tristes fêtes ou dans la poussière d'un steeple-chase.

Demandons grâce à Dieu : Domine, dimitte illam et hoc anno.

9 heures 1/2 du matin.

AVIS. — LECTURE DE L'IMITATION, livre I, ch. 23 et 24.

La journée tout entière doit être consacrée à méditer le *désordre* causé dans notre âme par le péché. Cette pensée est triste, sérieuse, mais salutaire. Afin de nous la rendre plus facile, saint Ignace veut que sans cesse nous demandions à J.-C. par Marie trois grâces, qui résument tout l'esprit et tout le travail du jour.

1° La grâce de sentir la *détestation de nos crimes*. Saint Ignace, avec raison, veut que nous poussions jusqu'au sentiment l'horreur de nos péchés, et que sa pensée ou sa vue produise sur nous le sentiment de répulsion et d'horreur que nous éprouvons à la rencontre d'un serpent.

2° La grâce de remettre l'ordre dans notre vie, de rétablir *l'ordre de Dieu*...

3° La grâce de nous déprendre enfin des illusions du monde, qui nous trompent et nous égarent en nous faisant chercher un faux bonheur...

C'est dans ces dispositions qu'il faut aujourd'hui commencer à préparer sa confession... Faut-il faire une confession générale ? Non, à moins de raison spéciale dont votre directeur sera le juge. Si cette retraite est la première que vous faites, vous pouvez revenir, mais d'une façon générale, sur tout le passé, en vous accusant des fautes dont le souvenir pèse davantage sur la conscience. Si vous avez fait déjà quelque autre retraite, il suffit de reprendre depuis cette retraite jusqu'au moment actuel.

INSTRUCTION.

LE PLAISIR. — Tel est le grand mot qui attire et séduit le jeune homme ; mais le plaisir le plus attrayant pour lui, est aussi le danger qu'il a le plus à redouter, et le péché le plus commun parmi nos jeunes gens... car ce nom de plaisir n'est que le synonyme de la volupté, cause de toutes les chutes, et de tous

les malheurs : *a muliere principium.*

Comment vous parler de ce plaisir, et comment ne pas vous en parler ? Que Dieu garde et purifie mes lèvres et vos cœurs.

Le plaisir est le ravage de toutes choses.

1° Il ravage le plan de Dieu.

La pensée de Dieu était de nous faire heureux dans son ciel ; et lui nous fait perdre le ciel pour chercher le bonheur dans la chair et les sens.

La croix de J.-C. ne s'est élevée sanglante que pour purifier l'homme ; le plaisir la renverse, profane le sang de J.-C. Aucun péché ne coûte à confesser comme celui-là : que de confessions et de communions mauvaises...

2° Il ravage le cœur de l'homme.

Quand nous livrons notre cœur au plaisir, que faisons-nous ? Nous croyons aller au bonheur ; il appelle, il promet : *Haec omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Mais la passion est comme la mer : *Impii quasi mare fervent :* L'eau de la mer ne désaltère pas : on boit, et on a soif encore, et l'on veut boire toujours ; plaisir enchanteur, mais plaisir empoisonné et mortel...

L'eau de la mer reste toujours amère. Vous jouirez, mais vous n'aurez pas de bonheur. La conscience dit toujours : *Non licet ;* la honte reste, le remords suit. La vie coupable est comme une épée suspendue au-dessus de la tête. *Erit vita tua quasi pendens ante te.*

L'eau de la mer brûle et ne féconde pas. Que deviennent ces jeunes gens de plaisir ? Vieux avant l'âge, ruines vivantes ; cœur souillé et flétri, qui ne sait plus aimer ; égoïstes et tyrans, qui s'associent une vie, non pour l'aimer mais pour l'exploiter. Le plaisir dessèche cœur, imagination, sensibilité, honneur, générosité..

3° Il ravage la terre.

C'est lui qui fait la moisson des âmes, comme les tourbillons d'orage abattent les épis mûrs. Partout où il passe, c'est un

champ de blé abattu... Que de familles ravagées... que de jeunes vies perdues, quels ravages dans la société !

Quand donc reconnaîtrai-je enfin l'illusion et la fascination de cette passion terrible !

Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam...

C'est à vous, jeunes gens, à mériter pour la France la miséricorde divine par votre pureté ! Nous comptons sur vous. Vous serez aimés de Dieu, et sachez-le bien, vous aurez l'estime et l'honneur du monde, car le monde, bien que frivole, n'a cependant de véritable estime que pour la vertu. Un jour, sur les bords du Rhin, deux officiers de l'armée de Condé, deux jeunes hommes restés purs, entrèrent dans un salon où se trouvaient des jeunes gens déjà flétris par les folies de leur vie. Ces derniers furent frappés de l'aspect, de la mâle et pure beauté de ces deux officiers, et l'un d'eux entraînant les deux militaires dans l'embrasure d'une fenêtre, et se mettant en face d'eux, leur dit : " Regardez-nous bien, et ne nous imitez jamais „.

Du courage donc, et la pureté de votre jeunesse vous assurera, je l'espère, du bonheur dans votre âge mûr, mais certainement le bonheur éternel.

11 heures 3/4 du matin.

EXAMEN.

Hier nous avons dit : *Vince te ipsum ;* aujourd'hui nous devons ajouter : *Nosce te ipsum.* Oui, il faut se connaître, se connaître soi-même, *te ipsum.*

Or, ce qui nous distingue, ce qui nous spécifie au milieu de tous les autres hommes, c'est notre *caractère.* Le caractère en effet est la physionomie de l'âme, comme le visage est la physionomie de l'homme. Si vous y prenez garde, vous verrez qu'il n'est pas deux hommes, deux êtres en tout point semblables dans la création. Prenez deux fleurs épanouies sur la même tige,

elles ont des traits de ressemblance, mais chacune cependant aura sa grâce, son parfum, son plus ou moins de perfection ; de même que parmi des enfants assis à la même table autour de leur père, vous retrouverez en tous des traits communs, et aussi des dissemblances qui distinguent le frère de son frère, la sœur de sa sœur ; cette dissemblance les spécifie l'un de l'autre. Cette même loi se reproduit au moral, et ce sont ces dissemblances d'âmes qui forment à chacun de nous notre caractère. Là donc est le *moi*, et c'est ce *moi* que nous devons diriger, corriger, sanctifier.

Donc, quand nous examinons notre conscience, ce n'est pas seulement en recherchant bien exactement le nombre de nos fautes que nous pouvons arriver à trouver le moyen de nous améliorer, mais c'est en considérant, par l'examen des fautes commises, ce qu'est devenu notre caractère par rapport aux confessions précédentes.

C'est notre caractère qu'il nous faut réformer. Il est donc essentiel de connaître son caractère. Le caractère dérive toujours de l'amour propre froissé ou flatté, et il est par conséquent bien divers : violent, orgueilleux, mou, paresseux, voluptueux, etc. etc., et revêt mille autres nuances encore.

Le moyen de connaître son caractère est d'étudier ses goûts, ses répugnances, ses habitudes, ou de se rappeler les reproches que nos parents, nos maîtres, nos amis nous ont faits, ou même les accusations exagérées peut-être, mais toujours nécessairement dirigées vers le défaut de la cuirasse, que nos ennemis nous ont adressées.

Et notre caractère une fois bien connu, demandons-nous à chaque confession si nous nous sommes efforcés de le corriger, et promettons de faire tous nos efforts dans ce but. Et c'est ainsi qu'en suivant le précepte *Nosce te ipsum,* nous ne cesserons de grandir en vertu et de marcher à la victoire !

3 heures du soir.

CONFÉRENCE.

Nous allons continuer l'examen de notre vie, en étudiant les sources principales du péché, surtout celles qui sont les plus à craindre pour les jeunes gens. Elles sont nombreuses, mais nous ne nous arrêterons qu'à deux principales : la *curiosité* et le *respect humain*.

1° La *curiosité* n'est pas une mauvaise chose en soi : on peut dire même qu'elle est un signe de notre grandeur, et du besoin que nous avons de l'infini. L'enfant est curieux parce qu'il a besoin de connaître et d'apprendre ; il veut tout voir, tout savoir, toucher à tout ; ainsi l'homme voudrait voir tous les mondes, connaître tous les mystères, et quand il aurait tout vu, il voudrait voir encore. Il appelle l'infini, parce qu'il est capable de l'infini : Dieu seul peut le remplir.

La *curiosité* est la faim de l'âme, comme l'appétit est la faim du corps. Et comme la santé du corps se fortifie ou s'affaiblit suivant que vous lui donnerez des aliments sains ou mal préparés, ainsi en est-il de l'âme. C'est la curiosité qui lui fournit des aliments de vie ; elle peut empoisonner l'âme, si l'on n'y prend garde.

La *curiosité* vient de deux sentiments : celui de *l'orgueil* ou celui de la *sensualité*.

L'orgueil nous porte à étudier et à connaître toutes choses autour de nous.

Or, aujourd'hui la philosophie, l'histoire, la littérature, les sciences et les arts enfin sont en révolte contre Dieu, et tous les systèmes de nos philosophes modernes attaquent de parti pris Dieu et l'Eglise. Il y a donc pour vous un très grand danger à lire ces livres doctrinaires. A moins de connaissances religieuses approfondies, vous ne discernerez pas les subterfuges, les arguments faux mais captieux ; votre foi s'obscurcira, pourra se perdre.

Or, pour retrouver la foi, il faut presque un miracle : y aurez-vous droit ?

La *sensualité* nous porte à goûter les plaisirs que la concupiscence semble nous promettre, et c'est là, dans la sensualité, que se trouve, pour le jeune homme, le plus grand écueil. C'est la curiosité par les sens. Or, tout ébranlement des sens est dangereux à cause de son influence sur la volonté.

Trois principes, pour gouverner la curiosité :

1° Si l'objet n'est pas permis, s'abstenir. *Non licet.* Il est des choses que généralement un chrétien ne doit ni voir ni entendre.

2° Si l'objet est dangereux, consultez. Tous les caractères ne sont pas également impressionnables ; chaque âge a des forces différentes, ses tentations et aussi ses grâces. Il est des devoirs que l'on ne peut décliner dans le monde, et qui par conséquent emportent avec eux des grâces de préservation que Dieu ne doit pas à qui s'expose sans raison.

3° Si l'objet est permis et indifférent, en relever le prix et le mérite par une intention droite et chrétienne. Même dans les choses licites, savoir jouir avec modération, selon le conseil de saint Paul : Tout ce qui est permis n'est pas toujours convenable, *Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt.*

L'homme chrétien doit savoir, par esprit de mortification, s'abstenir de plaisirs permis. Que de jeunes gens tombés pour un regard de curiosité !

2° Le *respect humain* est le suprême abaissement de l'homme. Il le fait :

1° *Lâche*, on n'ose pas défendre ses principes devant ceux qui les attaquent.

2° *Menteur*, parce que, tout en ne voulant pas abandonner sa foi, on parle comme *eux*, on fait comme *eux*, on se vente même du mal que l'on n'a pas commis, en sorte qu'on finit par avoir deux vies et deux masques suivant les milieux dans lesquels on se trouve.

3° *Eslave*, car le respect humain fait abdiquer sa propre dignité

pour imiter, au moins en apparence, des gens tarés que l'on n'estime pas, qui ne vous estiment pas, mais qui vous traînent à leur remorque.

Méprisez le repect humain, il n'y a aucun ménagement à prendre vis-à-vis de lui, et vous devez énergiquement et carrément affirmer votre foi.

Il y aurait bien d'autres causes de péché à étudier, mais le temps nous manque. Nommons seulement en passant la *mollesse du cœur* qui fait que l'on se partage entre le devoir et le plaisir, et qu'involontairement mais nécessairement on tombe bientôt des deux pieds dans le camp du mal.

5 heures 1/2 du soir.

AVIS

Résumons ce que nous avons fait jusqu'à présent si rapidement dans cette retraite. Hier nous avons vu quel était l'ordre de Dieu ; aujourd'hui nous avons contemplé l'homme détruisant cet ordre par le péché.

Il faut donc en résumé que nous luttions contre cette tendance de l'homme à détruire l'ordre de Dieu. C'est cette résolution énergique et franche que saint Ignace demande comme premier fruit de la retraite.

Sicut enim deambulare, iter facere et currere exercitia sunt corporalia, ita quoque praeparare et disponere animam ad tollendas affectiones omnes male ordinatas, (et iis sublatis, ad quaerendam et inveniendam voluntatem Dei, circa vitae suae institutionem, et salutem animae) exercitia vocantur spiritualia.

De même que se promener, voyager et courir sont des exercices corporels, de même les exercices spirituels doivent préparer l'âme à enlever toutes les choses mal ordonnées en elle, etc. — Remarquez qu'il dit, *tollendas, tollere*, enlever, c'est-à-dire extirper et non couper. Il faut qu'il n'en reste pas racine, car sans cela le

mauvais arbre repousserait. *Omnes*, ne pas faire une seule réserve.

Tel est le point où nous en sommes : il faut que, après nous être rendu compte du mal et des racines du mal qui sont en nous, nous les extirpions de notre cœur comme choses mal ordonnées, c'est-à-dire comme choses contraires à l'ordre de Dieu, réprouvées par Dieu.

INSTRUCTION

Statutum est hominibus semel mori.

Mori, mourir, tel est le dernier mot de l'homme ! Dieu ne l'avait pas créé pour mourir, et la mort n'est qu'une conséquence, une punition du péché originel. Mais Dieu nous a condamnés à mourir, parce qu'il est juste. Toutefois, tout en se montrant juste, il n'a pas cessé de se montrer père, et plus que jamais il se montre tel au moment même de la mort. En effet, à cet instant solennel, si l'homme paraît dans sa plus profonde misère, il paraît également dans sa plus grande splendeur, et c'est le double sentiment qui nous envahit, lorsque nous considérons l'homme mourant, l'homme mort, l'homme comparaissant devant Dieu.

1° *L'homme mourant.* — Je vous suppose père de famille, parce que le père de famille représente la personnification la plus haute de l'homme. Contemplez-vous donc à ce moment suprême Vous êtes là, étendu sur votre lit, terrassé par la maladie. Tous vos enfants sont accourus pour vous voir une dernière fois ; ils sont là, à genoux, vous contemplant à travers leurs larmes. Et voici que tout à coup cet homme père retrouve toute sa majesté. C'est, si vous le voulez, Jacob le patriarche, entouré de ses douze fils dans la maturité de l'âge, pères eux-mêmes et bientôt les douze chefs des Tribus d'Israël.... (Genèse, ch. 49).

« Réunissez-vous, fils de Jacob, dit le veillard, écoutez les paroles d'Israël votre père....

« Ruben, mon fils aîné, le premier dans la joie, tu devais être le premier dans les dons.... Mais tu m'as outragé, tu ne croitras pas.

Ne crescas.

« Joseph, mon fils Joseph est beau, il croîtra.... Que mes bénédictions s'ajoutent aux bénédictions de mes pères....»

Après avoir ainsi distribué ses bénédictions et ses malédictions il croisa les pieds sur sa couche et il mourut!

Un père bénit, il peut maudire; quelle grandeur! Mais voici l'homme dans sa misère: les extrémités déjà sont froides, sa poitrine haletante aspire à la vie, ses yeux se voilent, ce corps tant idolâtré n'est plus qu'une masse inerte....

Pourtant Dieu veut encore venir en aide à celui qui souffre, à celui qui doit faire le sacrifice de sa vie; et il vient lui-même en viatique réconforter son âme, lui rendre la pensée de la mort moins pénible, et le soutenir dans le passage de la misère de ce monde à la splendeur éternelle....

2° *L'homme mort.* — Quoi de plus misérable que l'homme cadavre! Il n'est plus rien; un trou creusé en terre va le recevoir, et là son corps va tomber dans une corruption qui n'a de nom dans aucune langue! Qu'importent les tentures, ce beau deuil, et ces pompes, et les riches draperies dont on entoure ce corps, tout cela cache un cadavre et voilà tout!

Mais voici qu'à la nouvelle de sa mort, l'Eglise sa Mère a pris ses vêtements de deuil! Ce cadavre que le monde jette aux vers est pour elle un corps saint, purifié par l'eau baptismale, oint du chrême des élus; elle le reçoit avec respect, elle l'entoure de ses prêtres, elle fait monter à Dieu pour lui ses plus touchantes prières; puis elle le parfume de son encens et verse l'eau sainte sur ces restes inanimés comme on répand l'eau sur le gazon pour le faire reverdir. Un jour il revivra, et s'épanouira dans les cieux. O Eglise ma Mère, avec quel amour vous me recevez toujours; à quelle grandeur vous m'appelez!

3° *L'homme comparaissant devant Dieu.* — S'il faut en croire certains théologiens, c'est au moment même de la mort, dans la chambre mortuaire, devant les assistants qui ne voient et n'enten-

dent rien, que l'homme paraît devant son juge, devant Dieu ! C'est en ce moment même que l'homme voit sur la page de sa vie qui lui est montrée, s'il va pour l'éternité dans les enfers, ou pour l'éternité dans le paradis ! Dans les enfers que l'homme a mérité par ses fautes, ou dans le paradis que Dieu avait créé pour tous les hommes ! Quelle splendeur, et quelle misère à la fois dans cet instant solennel !...

Ah ! préparons-nous à mériter le Ciel, en méritant pour toute notre vie le bon jugement de notre Père qui est Dieu. Préparons-nous à la mort ; dépouillons le vieil homme, extirpons de notre cœur toutes les choses *mal ordonnées,* pour ne suivre que *l'ordre de Dieu.* On meurt comme on a vécu !... Recommandons nos derniers moments à saint Joseph : *Moriatur anima mea morte justorum.*

A 9 heures 1/4 tous les retraitants se sont rendus devant le groupe de N.-D. des Champs pour y chanter l'Ave Maris stella. — Ils sont ensuite revenus à la chapelle en chantant le Magnificat.

9 heures 1/2 du soir

POINTS DE LA MÉDITATION POUR LE LENDEMAIN

Mercredi, 13 Mai

LE MOYEN DE LA VIE

7 heures du matin

MÉDITATION

Au premier jour de cette courte retraite, nous avons étudié l'Ordre de la vie, et cet ordre n'est autre chose que le service de Dieu par l'homme. Hier, nous avons vu comment le péché, en détruisant le plan de Dieu, est par le fait de l'homme le Désordre de sa vie, et la cause de tous ses malheurs.

Il nous reste donc à chercher par quel principe régénérateur nous pourrons corriger ce désordre et nous remettre dans l'ordre de Dieu.

Ce principe régénérateur, ce moyen unique de refaire et de sanctifier notre vie, c'est J.-C., le Verbe de Dieu, reprenant en sous-œuvre le travail de son Père ; et s'incarnant pour payer notre dette et pour nous servir de modèle à la fois. *Et Verbum caro factum est....*

Allons donc à la crèche, où le Sauveur est né. Contemplons les premiers adorateurs de Bethléem, et demandons au Sauveur nouveau-né de nous faire comprendre à quelles conditions nous pouvons être admis à ses pieds.

Trois sortes d'adorateurs furent admis à Bethléem.

1° La Vierge, sa sainte Mère, et saint Joseph, son père adoptif ; c'est-à-dire la pureté. La pureté, voilà la vertu la plus agréable à Dieu. Si vous y prenez garde, c'est toujours à la pureté du cœur que J.-C. nous ramène dans l'Évangile ; c'est la pureté, qui lui fait aimer Jean l'Evangéliste ; c'est à la pureté qu'il promet le goût de Dieu. *Beati mundo corde, quoniam tpsi Deum videbunt.* Où en sommes-nous ?

2° Les bergers, c'est-à-dire les pauvres et les simples. Une fleur simple, c'est une fleur qui n'est pas double. De même être simple, c'est n'être pas double, mais être franc, c'est aller comme les bergers droit à Jésus, *transeamus usque Bethleem.* La simplicité, telle est la seconde qualité agréable à Dieu. Soyons simples, c'est-à-dire chrétiens franchement, carrément, cherchant vraiment Dieu, voulant sincèrement le devoir. Marchons droit devant nous sans nous inquiéter de ce qui se fait et se dit autour de nous.

3° Les mages, c'est-à-dire les grands, les riches, les savants de la terre. Ils lui apportent ce qu'ils ont de plus précieux dans leurs trésors. Dieu a voulu que ces hommes puissants vinssent lui rendre hommage, à l'étable, vinssent se prosterner devant Lui, et Lui apportassent leurs trésors, alors qu'enfant, il ne pouvait les

remercier ni par une parole, ni même par un signe ! Les mages expriment la générosité. Si nous ne sommes ni purs, ni simples, au moins pouvons-nous être généreux ! Soyons-le et Jésus nous accueillera ! Et quels sont nos trésors, à nous, qui tenons tout de Dieu ! Une seule chose nous appartient et nous est propre ; et cette chose, ce sont nos misères et nos fautes ! Eh bien ! déposons aux pieds de J.-C. ces misères et ces fautes, déposons-les à son autel, et en échange de ce hideux trésor, il nous donnera ses grâces et ses bénédictions pour bien vivre ici-bas et gagner le ciel.

9 heures 1/2

AVIS. — Lecture de l'Imitat., Liv. II, ch. 7 et 11.

Jésus-Christ est notre moyen de salut : *Non est in alio aliquo salus.* On raconte, dans l'exorcisme du Baron de Quériolet, que le démon confessa que pour le délivrer la Sainte Vierge avait dû *s'y mettre jusqu'au coude* ! Pour nous sauver, N. S. J. C. a fait plus, il y a mis tout son sang jusqu'à la dernière goutte. Mais pour que nous profitions de ce moyen, il faut que la retraite nous profite et nous rende meilleurs. Et pour cela, il ne s'agit pas d'y prendre une résolution générale et sans précision. Non. Maintenant que nous avons considéré nos fautes et que nous avons reconnu notre caractère, il nous faut chercher et trouver le remède capable de le changer et de l'améliorer, dit saint Ignace. Tel est le but, telle doit être la fin de cette retraite.

Chercher, c'est notre affaire, trouver, c'est à Dieu à nous faire cette grâce, et c'est pour obtenir cette grâce que nous sommes venus en retraite.

Avant de nous séparer, demandons donc et obtenons de Dieu la grâce de prendre la résolution de combattre notre caractère, non pas d'une manière générale, mais par un moyen spécial, par le moyen le plus approprié à nos besoins et que Dieu nous fera certainement trouver. Sommes-nous orgueilleux, combattons l'or-

gueil, mais dans la forme qui nous est propre, car tous ne sont pas orgueilleux de la même façon. Sommes-nous paresseux, prenons la résolution de suivre un règlement que nous nous tracerons, non pas un règlement minutieux, un règlement de collège, mais un règlement approprié à nos relations sociales et à nos devoirs particuliers. Pourtant, il est un point sur lequel il faut se montrer strict, et que tous doivent régler, c'est celui de l'heure du lever. Qu'on le choisisse plus tôt ou plus tard suivant ses obligations et ses habitudes, mais à l'heure dite, debout. Ainsi devons-nous agir à l'égard de tout autre défaut.

Le travail de la journée est donc de chercher et de trouver, avec l'aide de Dieu, la résolution nette, précise, qui pourra nous rendre meilleurs.

INSTRUCTION

Ecce Rex vester. Voici votre Roi.

Cette parole que Pilate jetait aux Juifs comme une ironie, je vous l'adresse par *ordre*, par l'ordre de Dieu, disons mieux, de par le Cœur de Jésus-Christ.

J.-C. seul est notre Régénérateur, notre Moyen, notre Chef. C'est ce que saint Ignace veut nous faire comprendre et goûter par cette belle méditation qu'il a intitulée : De Regno Christi, Du Règne de J.-C.

Et voici comment il nous présente J.-C. sous la forme d'une parabole toute militaire :

En premier lieu, il suppose un prince élu de Dieu, auquel tous les autres rois et tous les peuples chrétiens doivent rendre hommage, *humanum regem divinitus electum, cui principes et populi omnes christiani reverentiam et obsequium praestare debeant.*

En second lieu, il prête à ce prince le langage suivant : J'invite tous les hommes de bonne volonté à venir se joindre à moi pour conquérir le monde et soumettre tous les infidèles. Ceux qui m'accompagneront n'auront pas d'autre nourriture que moi, d'autre

vêtement que moi, d'autre tente que la mienne ; mais aussi nos travaux seront semblables, et ces hommes subiront les mêmes veilles, les mêmes corvées que moi-même. Enfin après la victoire, la récompense de chacun sera égale et proportionnelle au concours qu'il m'aura prêté dans la lutte.

Et nous pouvons ajouter que la victoire est assurée, certaine, et que les blessures seront exclusivement réservées à ce prince extraordinaire.

En dernier lieu, saint Ignace demande quel est l'homme assez lâche pour ne pas immédiatement accepter de semblables offres d'un tel prince ?

Nous savons bien qu'aucun homme n'a jamais pu faire d'offres semblables. Mais Jésus-Christ, l'homme-Dieu, nous les a faites et nous les fait tous les jours.

Voyant l'ordre de Dieu détruit par l'homme en ce monde, il est venu sur la terre ; et là il a appelé à lui tous les hommes de bonne volonté, leur offrant de conquérir le monde pour partager ensuite une victoire certaine. Mais pour cela il leur a demandé de travailler avec lui: *Laboret, necesse est mecum*, il est nécessaire qu'on travaille avec moi. Et qu'entend-il par ce travail ?

Ce travail consiste, pour cet homme de bonne volonté, à lutter d'abord contre lui-même, contre ses passions, contre ses sens, contre son cœur. C'est une lutte constante, mais une lutte faite avec le Christ, et la victoire est certaine. Puis il doit lutter aussi contre les ennemis du Christ, avec son aide et sous son drapeau. Et pour cela il suffit de suivre le Christ, de marcher sur ses pas.

Mais ce n'est pas tout. L'honneur de l'homme appelé par le Christ et qui se rend à son appel est plus grand encore, car il est comme nous l'avons vu le premier jour, l'élite et la réserve de Dieu. Nous sommes cette élite, nous sommes cette réserve.

Nous tous que Dieu a appelés, qui sommes venus à lui, qui nous sommes compromis à son service, nous devons donc être de

véritables chefs de file ; Dieu le Christ veut se servir de nous pour appeler encore d'autres hommes de bonne volonté et les conduire au combat. Quelle belle tâche, quel honneur, et pour ne pas cesser d'en être dignes que ferons-nous ? Mettrons-nous des réserves à notre dévouement, poserons-nous des conditions à J.-C. ?

Nous devons répondre à l'appel du Christ, accourir à Lui, et lui faire le serment de ne le plus quitter, de le suivre pas à pas et de vaincre avec lui. Faisons-lui donc le serment des braves, le serment qui lui fit saint Ignace au moment de sa conversion, le serment qu'il demande à tous ses enfants, à quiconque veut s'enrôler sous le drapeau du Christ, pour défendre ce drapeau à la vie et à la mort.

En, o Rex supreme ac Domine universorum, tua ego, licet indignissimus, fretus tamen gratia, et ope, me tibi penitus offero, meaque omnia tuae subjicio voluntati : attestans coram infinita bonitate tua nec non in conspectu gloriosae virginis matris tuae, totiusque curiae caelestis, hunc esse animum meum, hoc desiderium, hoc certissimum decretum, ut (dummodo in majorem laudis tuae, et obsequii mei proventum cedat) quam possim proxime te sequar....

11 heures 3/4 du matin

EXAMEN.

Parmi les moyens pratiques de refaire notre vie, il en est un que nous devons signaler avant tous les autres : c'est l'obéissance la plus filiale et la plus entière à l'Église de Jésus-Christ. Saint Ignace nous donne sur ce sujet capital plusieurs règles, dont nous ne pouvons citer que la première : *Regulae aliquot servandae ut cum orthodoxa Ecclesia sentiamus. Prima, sublata proprio omni judicio, tenendus est semper paratus promptusque animus, ad obediendum verae Christi sponsae,ac sanctae matri nostrae, quae est orthodoxa, catholica et hierarchica Ecclesia.* Il faut, mettant de côté son propre jugement en toutes choses, tenir son cœur toujours prêt et toujours

prompt à obéir à la véritable épouse du Christ, à notre Mère, qui est l'Église orthodoxe, catholique et hiérarchique.

Mettre de côté son propre jugement. Saint Ignace écrivait ces paroles au moment où le protestantisme apparaissait ! Hélas ! l'indépendance existe bien encore de nos jours. Cet esprit d'indépendance n'est que la révolte en permanence contre Dieu et contre l'Église ; l'Église ne craint ni l'examen, ni la science, elle les appelle. Mais contrôler ses actes ou sa doctrine, c'est le fait d'enfants en révolte contre leur Mère. Qui ne marche pas avec Rome, marche avec Genève.

L'Église, l'épouse vraie du Christ, c'est-à-dire l'Église qui partage avec le Christ la vérité de la foi, l'infaillibilité. Sans l'infaillibilité personne n'a le droit d'imposer une foi à une intelligence, car cette intelligence conserve toujours la faculté de douter, quand elle voit la possibilité de l'erreur ; mais le Christ est infaillible, et l'Église son épouse partage avec lui cette infaillibilité, l'Église qui est l'épouse vraie, car s'il y a plusieurs religions, plusieurs églises, il n'y en a qu'une vraie.

L'Église notre Mère, En effet, elle nous prend à la naissance, nous accompagne toute notre vie, nous entoure de soins maternels, nous fait cortège après notre mort, et au delà de la mort, prie encore pour nous.

Et cette Église est *l'Église orthodoxe, catholique et hiérarchique. Orthodoxe,* car c'est elle qui enseigne la doctrine vraie ; *catholique,* c'est-à-dire universelle, ce qui est le propre de l'Église des papes, de l'Église apostolique et romaine ; et enfin *hiérarchique,* nous devons la respecter dans tous ses degrés.

Tenir son cœur toujours prêt et prompt à obéir. Prêt et prompt, c'est le cachet d'un enfant qui aime sa mère. Les hésitations, les interprétations, les contrôles, les murmures, les soumissions tardives et de mauvaise humeur sont d'un mauvais cœur et d'une obéissance raisonneuse : ce n'est point là aimer sa mère. Ainsi

commença Luther, ainsi commencent les mauvais chrétiens, plus tard les traîtres à Dieu.

Si d'un mot on veut résumer cette règle donnée par saint Ignace, on doit dire qu'il faut obéir au représentant de l'Église, *au Pape*, comme à J.-C. promptement, sans interprétation et ainsi on est sûr de ne jamais se tromper, d'obéir à Dieu, et par conséquent de suivre le bon moyen de vie.

3 heures du soir

CONFÉRENCE

Jésus-Christ fut *l'Homme du devoir ;* ce mot résume aussi ce que nous devons être à son exemple. Vous savez avec quelle respectueuse fidélité il remplissait les moindres préceptes de la loi. Chaque année avec Marie et Joseph il se rendait au Temple de Jèrusalem pour y adorer son Père Assurément il aimait Marie et Joseph ; jamais fils ne fut plus pieux et plus aimant que Jésus, mais avant tout et par-dessus tout, il aimait la volonté de son Père, parce que c'était son premier devoir. Et quand Joseph et Marie, après trois jours d'angoisses, le retrouvent au Temple, Marie dans sa tendresse maternelle ne put s'empêcher de lui dire : *Pater tuus et ego dolentes quaerebamus te.* Votre père et moi, nous vous cherchions tout en larmes. Eh ! leur répond Jésus, ne saviez-vous pas que je suis là où m'appelle le devoir de mon Père? *In his quae Patris mei sunt oportet me esse.*

Homme du devoir, voilà désormais votre devise.

Mais parce que la perfection du modèle divin vous effraie peut-être, laissez-moi vous présenter un homme du devoir plus près de vous, un homme comme vous,

Néhémias, emmené captif à Babylone avec le peuple Juif, avait été distingué par Artaxerce qui en avait fait son grand échanson. Un jour, à Suse, il apprend de quelques amis échappés de Jérusalem que les Ammonites en ont renversé les murs, brûlé les portes ;

son cœur s'émeut, il obtient du Roi la permission d'aller relever la ville du tombeau de ses pères, et bientôt les murs de Jérusalem reparaissent, mais l'ennemi est là qui l'épie et va tenter de détruire tous ses ouvrages (II Esdras, ch. VI).

N'est ce pas votre histoire ? Votre âme, comme Jérusalem, est en ruines ; vous voulez relever ses murs ; l'ennemi vous guette et vous attend au sortir de cette retraite. Si vous voulez vaincre, soyez l'homme du devoir comme Néhémias ; comme lui, ayez :

le sentiment du devoir,
le courage du devoir,
la constance du devoir.

1° *Le sentiment du devoir.* — Les Ammonites n'osant pas l'attaquer de front, veulent le surprendre par la ruse. *Veni et perficiamus fœdus.* Venez à nous, lui disent-ils, et faisons alliance. Non, répond Néhémias, *Opus grande ego facio, et non possum descendere.* Je fais ici une grande œuvre, et mon œuvre est trop importante pour que je quitte mes lignes et descende à vous. Vous aussi, vous faites une grande œuvre, ayez ce sentiment de sa grandeur. Si la vie de tout homme est grande devant Dieu, combien plus importants et plus précieux, la vie et le travail de l'homme qu'il s'est choisi pour défendre l'Eglise, notre Jérusalem, pour soutenir les murs de la foi que l'on bat en brèche de toutes parts.... Aujourd'hui, où tout n'est que confusion dans les esprits, où l'on fait bon marché des principes pour l'intérêt du moment, on vous criera de tous côtés: *Veni et perficiamus fœdus.* La conciliation ! Ne soyez pas si absolus, si exigeants ; ce n'est plus de notre temps et de nos mœurs, et entrez dans cette voie libérale du progrès qui seul peut régénérer le monde.» Ah ! défiez-vous de ces paroles menteuses. La conciliation des personnes, oui sans doute et de grand cœur ; l'Église est la Mère de tous, et jamais elle n'a fermé ni ses bras ni son cœur aux hommes les plus coupables et les plus égarés. Mais la conciliation des principes, jamais, ce serait l'apostasie de la foi, la trahison de la vérité et du devoir. Cette conciliation n'est qu'une concession

cauteleuse de la peur et de l'intérêt, qui sacrifie les principes éternels à un expédient du moment ; c'est cacher sous le feuillage l'orifice de l'abîme et ne rendre la chute que plus certaine et plus désastreuse en trompant les pas du voyageur. Comme Néhémias, ne quittez pas vos remparts ; ne cédez pas une ligne de votre foi ; et en faisant ainsi, dites-vous bien: *Opus grande ego facio.* Oui, c'est une grande œuvre, c'est l'œuvre de Dieu, l'œuvre de la France, l'œuvre de votre âme: vous vous sauvez, vous sauvez votre patrie. Pas davantage, n'écoutez la voix du monde et du plaisir qui vous crie: Que faites-vous là dans ce cloître ? A quoi bon cette réclusion monastique. *Veni et faciamus fœdus.* Vous répondrez : de mes remparts je vous domine ; ici l'air est pur et bon ; aller à vous serait descendre de mes hauteurs ; vos plaines, je les connais. *Non possum descendere....*

2° *Le courage du devoir.* — Voyant que par la ruse, ils ne pourraient attirer Néhémias dans leurs pièges, les Ammonites essaient de le réduire par l'intimidation. Un faux-frère veut lui faire croire qu'un complot est tramé contre ses jours, qu'il doit éclater dans la nuit même, et que Néhémias n'a d'autre moyen de salut que de se cacher dans le Temple. A qui parlez-vous, répond Néhémias, est-ce qu'un homme comme moi prend la fuite ? *Num quisquam similis mei fugit ?* Ces paroles sont fières, elles ne sont pas orgueilleuses. Le cœur qui a le sentiment du devoir s'indigne quand on vient lui proposer de le trahir par une lâcheté.

Vous aurez des heures de lutte, des moments d'angoisses, des assauts d'autant plus pressants qu'ils viendront d'une main amie, d'un cœur que vous aimerez, mais alors souvenez-vous que dans un combat il est une heure décisive, que d'une manœuvre souvent dépend la victoire ou la défaite. N'hésitez pas, rappelez-vous la mission que Dieu vous a faite, et dites avec tout votre cœur et votre légitime fierté de chrétien : Num quisquam similis mei fugit ? Dieu compte sur moi !

3° *La constance dans le devoir.* — Il ne suffit pas de commencer,

il faut mener l'œuvre jusqu'au bout. *Die et nocte non deponebamus vestimenta nostra.* Pendant 50 jours Néhémias ne quitta point le rempart ; c'était rude, mais il eut la joie de voir Jerusalem relevée de ses ruines, sa patrie échappée aux mains de l'ennemi, l'œuvre que Dieu lui avait confiée, menée à bon fin. Ne pas s'arrêter, tout est là. Donc combattons jusqu'à la fin de la vie. *Euge, serve bone et fidelis.*

4 heures 1/2 du soir. — AVIS

Il est un moyen doux et puissant de vous soutenir dans la vertu, que je ne puis pas ne point vous indiquer, à vous surtout qui êtes les plus jeunes de notre belle famille.

Je veux parler des *amis.* Vous avez besoin d'avoir des amis Pourquoi des amis?

Parce que le cœur, à votre âge, a besoin de se déverser, de se donner, de communiquer ses joies et ses peines ; l'isolement, la solitude flétrit le cœur et dessèche les plus belles vies. Comme au contraire votre joie se mutiplie quand vous la partagez ! Votre âme se dilate, quand vous avez rencontré un ami sûr, vrai, franc et dévoué.

Parce que vous avez une exubérance de vie qu'il faut dépenser, mettre en commun ; vous avez besoin de mouvement, de jeux partagés.

Parce que l'amitié chrétienne est un des appuis les plus forts de la vertu. Aux jours *ordinaires*, la piété est plus douce et se soutient mieux. Aux jours d'épreuves, et même de tentations, vous trouverez dans votre ami des consolations et des lumières que seul vous n'auriez pas.

Quels amis choisir ?

Ne courez pas après des amitiés *imaginaires*, comme ces petites amitiés de collège et de pension ;

Ne courez pas après des amitiés *passagères*, comme celles que vous formerez dans un trajet de chemin de fer.

Ne courez pas après des amitiés *frivoles*, à cause du bel air, de

l'élégance....

Mais cherchez avant tout :

La bonté du caractère et du cœur.

Un cœur solidement et franchement chrétien.

Une sympathie d'inclination et de goûts.

Autant que possible, une même condition de famille, de fortune, de milieu social.

INSTRUCTION.

Ce n'est pas seulement parmi les prêtres que Dieu se choisit des apôtres ; mais c'est aussi parmi les simples fidèles. Quand il le veut et à qui il veut, il confie une mission. Saul s'attendait-il à devenir le Docteur des nations ? Nous allons lire ensemble l'histoire de sa conversion ; vous y trouverez la vôtre. Puissiez-vous, comme Saul, vous relever apôtre de Dieu (voir Actes des Apôtres chap. IX).

1° Saul était l'ennemi acharné du Christianisme naissant parce qu'il voulait retenir la loi mosaïque de ses pères, et qu'il était jaloux des miracles faits par son parent saint Etienne, et par saint Barnabé qui avait été son ami. Dans sa haine, il avait été jusqu'à assister au martyre de saint Etienne, et il poursuivait tous les chrétiens.

Afin d'extirper le Christianisme de la Judée, il avait demandé des lettres l'autorisant à se rendre à Damas avec des hommes d'armes pour y arrêter tous les chrétiens qu'il y trouverait. Suivez le récit : *Saul adhuc spirans*....

Il était proche de Damas, lorsque tout à coup il fut entouré par une lumière venant du ciel : *Subito circumfulsit eum lux de caelo :*

Tout à coup, *subito*, sans qu'il eût rien fait pour cela, sans qu'il l'eût mérité, il fut environné, compénétré d'une lumière du ciel ; non de cette lumière partie de notre soleil, mais d'un rayon venu du ciel même de Dieu, du trône de Dieu... Or, Dieu ne nous a-t-il pas de même conduits à cette retraite, tout à coup, *subito*, alors que nous ne le méritions pas peut-être ? Et les grandes vérités, les

lumières de la foi ne sont-elles pas venues se réunir en faisceau pour nous compénétrer, nous baigner d'une atmosphère divine ?

Et cadens in terram, audivit vocem dicentem sibi : Saule, Saule, quid me persequeris ? Et tombant à terre, il entendit une voix lui disant : Saul, Saul, pourquoi me poursuis-tu ? Quoi, Dieu pouvait le terrasser, l'écraser, et voici qu'il l'appelle et qu'il interroge avec bonté !

Qui dixit : Quis es, Domine ? Et Saul repond : Qui êtes-vous, Seigneur ?

Et ille : Ego sum Jesus quem tu persequeris. Durum est tibi contra stimulum calcitrare. Et la voix : Je suis Jésus que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon ! Moi, *Ego*, je suis Jésus, ton Sauveur qui ai donné tout mon sang pour toi, à qui je prépare l'honneur le plus grand, la mission la plus magnifique que l'homme puisse rêver sur la terre. Et toi, *Et tu*, tu me persécutes ! Quel mal t'ai-je fait ? Que t'ont fait ces femmes et ces enfants que tu charges de fers et que tu jettes en prison. *Saule, Saule, quid me persequeris.* Saul, Saul, je sais ton nom, je sais tes œuvres. Ah ! si je t'avais frappé dans ma justice, comme aujourd'hui je te frappe dans ma miséricorde, qu'en serait-il de toi ? Te voilà renversé à terre ; relève-toi donc si tu peux, arme tes soldats contre moi. *Saule, Saule, quid me persequeris ?*

Et tremens ac stupens dixit : Domine, quid me vis facere ? Et tremblant et stupéfait il dit : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* Voilà le grand mot : *Quid me vis facere ?* Le mot qui change, qui convertit, qui d'un pécheur va faire un apôtre.

Et vous, que direz-vous ? Est-ce que tout ce dialogue n'est pas la voix de J.-C. à votre âme ? Il vous appelle par votre nom, il vous frappe dans sa miséricorde : *Saule, Saule, quid me persequeris ?....* Ah ! Seigneur, *quid me vis facere ?*

2° *Et Dominus ad eum : Surge et ingredere civitatem et ibi dicetur tibi quid te oporteat facere.* Chose remarquable, J.-C. ne lui dit pas son dernier mot. Il l'a converti parce que la grâce de conversion

vient de Dieu seul, mais pour achever sa sanctification il l'envoie au prêtre, parce que le prêtre a été institué pour sanctifier les âmes et verser les dons de Dieu.

Surrexit autem Saulus de terra, apertisque oculis nihil videbat. Saul se releva alors, mais en ouvrant les yeux, il n'y voyait pas ! Ah ! que d'hommes en ce monde ont les yeux ouverts, sont entourés de ce qui devrait les rendre croyants et pratiquants, et cependant, ils ne voient pas ! C'est l'aveuglement au milieu de la lumière même !

Et voici que Dieu apparut en songe à un prêtre de Damas, nommé Ananias, et lui ordonna d'aller dans la rue Droite chez Judas où il trouverait Saul en prières. Ananias a peur, car il sait que cet homme vient à Damas pour persécuter les chrétiens ; mais Dieu lui dit ; *Vade, quoniam vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus, et regibus, et filiis Israël ; ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati.* Va, car cet homme sera pour moi un vase d'élection. Il portera mon nom devant les Gentils, les rois et les fils d'Israël ; et je lui montrerai combien il faut souffrir pour la gloire de mon nom. Voilà le prix de l'apostolat ! Plus un apôtre doit être grand, plus il doit souffrir !

Et Ananias alla vers Saul et lui imposant les mains lui dit : *Saule, frater, Dominus misit me Jesus qui apparuit tibi in via qua veniebas, ut videas et implearis Spiritu Sancto.* Et aussitôt tombèrent de ses yeux comme " des écailles, et la vue lui revint, et il fut baptisé „ Ainsi Ananias sur l'ordre de Dieu va trouver cet implacable ennemi; il l'appelle : *mon frère ;* il lui impose les mains, il fait tomber de ses yeux des écailles : " Jésus qui vous a converti m'envoie à vous pour que vous recouvriez la vue et que vous soyez rempli du Saint-Esprit.„

Dieu aussi nous a appelés ici *ut videamus et impleamur Spiritu Sancto !* Donc disons à Dieu comme Saul terrassé sur la route de Damas: *Domine, quid me vis facere ?* Oui, livrons-nous à Dieu, livrons-nous tout entiers pour tout ce qu'il voudra de nous et par

nous peut-être; sans doute même il fera de nous de véritables apôtres, il nous permettra de sauver des âmes. Nous ne serons pas comme saint Paul, l'Apôtre du monde, le Docteur des nations, nous ne convertirons pas des peuples entiers, mais nous serons apôtres comme Dieu voudra, apôtres des jeunes gens, apôtres des ouvriers, apôtres de nos amis, apôtres dans notre famille; emportons d'ici la lumière de Dieu, l'esprit de Dieu, et puis laissons faire en nous cet Esprit divin, surtout n'oublions pas la condition et la mesure de l'apostolat : *Ostendam illi quanta oporteat pro nomine meo pati.*

A 9 heures 1/4 tous les retraitants se sont rendus devant le groupe de N.-D. des Champs pour y chanter l'Ave Maris stella. — Ils sont ensuite revenus à la chapelle en chantant le Magnificat.

9 h. 1/2 du soir. — POINTS DE LA MÉDITATION DU LENDEMAIN.

Jeudi 17 Mai. — Fête de l'Ascension.

7 heures du matin. — MÉDITATION.

Ascendo ad Patrem meum, Patrem vestrum.

Je monte vers mon Père, mon Père qui est aussi votre Père... et je vais vous préparer votre place dans la maison de mon Père. Quelles bonnes et touchantes paroles ! Ce n'est pas un adieu que J.-C. fait à la terre ; il ne la quitte que pour nous préparer notre bonheur des cieux, mais de cœur il reste avec nous. Que dis-je ? N'est-il pas avec nous toujours dans ce saint Tabernacle ! N'est-ce pas lui, venu du ciel, que tout à l'heure vous aurez le bonheur de recevoir dans cette communion si sainte, parce que vous aimez Jésus et que Jésus vous aime ? Oh ! goûtez combien suave est le Seigneur, combien affectueux et bon est le Cœur de Jésus. Il disait à la Bienheureuse Marguerite-Marie que son Cœur est l'océan infini des miséricordes. Voyez en effet s'il n'est pas un océan sans fond et sans limite....

1° L'océan baigne tous les rivages, il touche à toutes les terres ;

de même le Cœur de N.-S.-J.-C. touche à toutes les âmes et il étend sa miséricorde à toutes les générations....

2° L'océan reçoit les eaux de tous les fleuves. Ces fleuves sont chargés des scories qu'ils rencontrent sur leur passage, et tous ces débris impurs disparaissent dans la mer et semblent en gagner le fond pour ne plus revenir à la surface des eaux. Ainsi le Cœur de N.-S. boit toutes les fautes, tous les crimes des hommes. Il ne dit jamais: c'est assez. Son Cœur a des abîmes pour recevoir et cacher à tout jamais toutes ces misères, et dans ce fond, elles sont oubliées et il ne s'en souvient que pour mieux nous les pardonner...

3° Enfin l'océan change en ses propres eaux toutes les eaux qui se déversent en lui. Ce petit ruisseau que vous traversiez sans y prendre garde dans le chemin, une fois qu'il s'est jeté dans la mer, devient le flot des tempêtes, il prend à l'océan sa force et sa beauté. Ainsi quand nous nous jetons dans le Cœur de Jésus, nos faiblesses mêmes lui prennent sa force, et comme le fer dans le feu devient *igné*, de même en J.-C. nous sommes divinisés, et avec saint Paul nous pouvons dire en vérité : *Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus*. Ce n'est plus moi qui vis en moi, mais c'est vraiment Jésus qui vit en moi.

Venez donc avec joie et amour à la Table sainte, Jésus attirera nos cœurs pour les baigner, les inonder de sa grâce, il fera disparaître de nous toutes les souillures qui ternissaient l'éclat de notre âme, et ce ne sera plus nous, mais Jésus qui vivra en nous. Ah ! restez forts au service de Dieu ! Que Dieu, après avoir fait son œuvre en nous, nous accorde de faire la sienne ici-bas !

A 7 heures 1/2 la sainte Messe se célébrait et réunissait à la sainte Table 110 jeunes hommes, dont environ 80 avaient suivi les exercices de la retraite avec assiduité.

CUM SUPERIORUM PERMISSU.

Imprimatur : Tornaci, 7 Septembris 1919

V. CANTINEAU, Vic. Gen.

TYP.-LITH. J. VERMAUT
28, RUE LONGUE DES PIERRES, COURTRAI

COLLEGE LIBRARY California

1908

13-14. *La Vén. Catherine de Francheville, initiatrice des Retraites de femmes*, d'après le P. Pierre Champion, S. J. P. DEBUCHY. 151 pp. 2.50

15. *Breve directorium ad danda utiliter Exercitia spiritualia*, d'après un manuscrit ancien inédit. 24 pp. 0.50

16. *Retraites de sourds-muets*. H. JEANVOINE. 30 pp. 0.60

17. *Ponterotto, maison de retraites pour les hommes à Rome*. MGR R. SCHÜLLER. 55 pp. . . . . 1 »

18. *Les corrections manuscrites des Exercices de saint Ignace*. A. BOONE, S. J. 30 pp. . . 0.60

1909

19. *Les Exercices spirituels et la Civilisation moderne*. L. TAPARELLI S. J. 51 pp. . . . . 1 »

20. *Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace*. M.-F. GIBERT. 42 pp. 0.80

21. *Une zélatrice des retraites, Maria Antonia de San José*. J.-B. COUDERC. 83 pp. 1.60

22. *Directoire pour servir à l'organisation des Retraites de départ*. L. FARSY. 75 pp 1.40

23. *De examine conscientiæ juxta Ecclesiæ PP., S. Thomam et FF. Vitæ communis*. H. WATRIGANT. 56 pp. . . . . 1 »

24. *Bibliographie 1908-1909*. H. WATRIGANT. 48 pp. 0.80

1910

25. *La pratique des Exercices spirituels dans l'ancienne Mission du Maduré*. L. BESSE, S. J. 45 pp. 0.80

26. *Sacra Tempe seu de sacro Exercitiorum secessu Exempla collecta*. P. MANRIQUE. 72 pp. . 1.40

27. *Les Retraites à Madagascar-Central*. C. DU COËTLOSQUET. 84 pp. 1.60

28. *Une Maison de retraites fermées a Nancy au XVIIIe siècle*. E. BOCQUILLION. 95 pp. 1.80

29-30. *Les Annotations des Exercices de S. Ignace*. P. WAMY, S. J. 80 pp. 1.60

1911

31. *La Retraite de Quimper et Victoire de Saint-Luc*. P. DEBUCHY. 96 pp. 1.80

32. *S. Charles Borromée et les Exercices de S. Ignace*. MGR A. RATTI. 42 pp. 0.80

33. *Le P. Huby aux Indes ou le Miroir de l'âme chez les Protestants*. H. HOSTEN, S. J. 45 pp. . . 0.80

34. *Explication inédite des Règles d'Orthodoxie*. C. JUDDE, S. J. 30 pp. 0.60

35. *Duo antiqua Exercitiorum directoria*. HOFFÆUS et CECCOTTI, S. J. 50 pp. . . . . 1 »

36. *Bibliographie 1910-1911*. H. WATRIGANT. 45 pp. 0.80

1912

37-38. *Bellarmin et les Exercices spirituels*. X. LE BACHELET. 152 pp. 2.50

39 40 41. *Les Exercices spirituels à la naissance des Séminaires*. H. WATRIGANT. 132 pp. . . 2.25

42. *Contemplatio ad Amorem spiritualem*. Méditations inédites. 48 pp. 0.80

1913

43. *Quel est l'auteur de l'« Anima Christi »?* 56 pp. . . . 1 »

44. *Vie de Sœur Marie Bonaventura*. N. LANCICIUS, S. J. 58 pp. 1 »

45-46 47. *Des méthodes d'oraison dans notre vie apostolique*. H. WATRIGANT. 151 pp. 2.50

48. *Bibliographie 1912-1913*. H. WATRIGANT. 50 pp. . . . . 1 »

Collection de la Bibliothèque des Exercices

Années 1914 et 1919

Janvier-Février. N° 49. *La Bibliothèque des Exercices et ses publications*. P. DEBUCHY. 40 pp. 0.80

Mars-Avril. N° 50. *Saint Vincent de Paul et les Retraites fermées*. ANONYME. 100 pp. 2 00

Mai-Juin. N° 51. *Les Retraites du Clergé*. MGR R. DE LA PORTE, Evêque de Berisa. 40 pp. 0.50. (Des conditions exceptionnellement avantageuses sont faites aux Directeurs de Retraites qui désirent propager ce fascicule).

Juillet-Août. N° double 52-53. *Une ancienne copie des Exercices* (provenant du *Bx Pierre Le Fèvre*). *Reproduction d'un manuscrit de Cologne du XVI^e siècle, avec préface historique*. 96 pp. 2.00

Complément. N° 54. *De l'Etude pratique des Exercices de saint Ignace*. P. DEBUCHY. 52 pp. 1.00

N° 55. *Benoît XIV, Benoît XV et les Retraites spirituelles*. H. WATRIGANT. 60 pp 1.50

N° 56 *Le Bienheureux Jean Eudes, les Eudistes et l'œuvre des Retraites spirituelles*. C. LEBRUN, Eudiste. 72 pp. 1.50

N° 57. *Quaestiones de Tribus binariis et de Tribus humilitatis modis*. H. PYDYNKOWSKI, S. J. 28 pp. 0.60

N° 58. *Souvenirs d'une Retraite à Athis*. J. HUBIN, S. J. 40 pp. 0.80.

N° 59. *Quelques promoteurs de la méditation méthodique au XV^e siècle*. H. WATRIGANT.

N° 60. *Bibliographie 1914-1919*. H. WATRIGANT.

On s'abonne à la **Bibliothèque des Exercices,** 7, rue des Augustins, Enghien (Belgique), ou à la **Librairie P. Lethielleux,** 10, rue Cassette, Paris, VI^e.

Le prix d'abonnement est *transitoirement* de **cinq francs,** pour la **FRANCE** et la **BELGIQUE ;** de **six francs** pour les autres pays de l'**UNION POSTALE.**

TYP.-LITH. J. VERMAUT
28, RUE LONGUE DES PIERRES, COURTRAI

COLLEGE
LIBRARY
California